

**compétences
attendues**

T^{le}

Spécialité

Humanités, Littérature et Philosophie

**TRAVAILLER
EN AUTONOMIE**

*Les connaissances
du programme*

*Les capacités
et compétences*

*Les exercices
avec tous les corrigés*

ellipses

Chapitre 1

***Éducation,
transmission,
émancipation***

Cours

Questionnement :

- Qu'est-ce que l'éducation ?
- Pourquoi éduquer ?
- Comment transmettre savoir et compétences ?
- Qui peut assumer la fonction d'éducateur ?
- L'émancipation est-elle le gage d'une éducation réussie ?

Victor Hugo, « Chaque enfant qu'on enseigne », *Les Quatre Vents de l'esprit* (1881)

*L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme.
Où rampe la raison, l'honnêteté périt.
Dieu, le premier auteur de tout ce qu'on écrit,
A mis, sur cette terre où les hommes sont ivres,
Les ailes des esprits dans les pages des livres.
Tout homme ouvrant un livre y trouve une aile, et peut
Planer là-haut où l'âme en liberté se meut.*

*L'école est sanctuaire autant que la chapelle.
L'alphabet que l'enfant avec son doigt épelle
Contient sous chaque lettre une vertu; le cœur
S'éclaire doucement à cette humble lueur.
Donc au petit enfant donnez le petit livre.
Marchez, la lampe en main, pour qu'il puisse vous suivre.*

1 L'éducation

La double étymologie latine du terme renseigne : « educare (nourrir, instruire) / educere (conduire hors de) ».

Il est aussi une stratégie intellectuelle, au dire d'Aristote, aidant à définir l'essence d'une chose, c'est celle qui consiste à interroger sa cause finale, question à laquelle il est possible de répondre en se demandant : pourquoi cette chose est-elle faite ?

Ainsi : dans quel but, certains, mais qui justement, se donnent pour tâche d'éduquer les enfants ? Question à laquelle répond avec beaucoup de clarté, Jacques Maritain

dans *Pour une philosophie de l'éducation* : « **la tâche principale de l'éducation est avant tout d'aider au développement dynamique par lequel l'homme se forme lui-même à être un homme, autrement dit de préparer l'enfant et l'adolescent à s'instruire pendant toute sa vie** » (Document n° 1).

De cette finalité attribuée à l'éducation, nous retiendrons l'idée que si l'éducation désigne au départ un **processus** menant un individu vers son accomplissement, son aboutissement exige que l'enfant reçoive d'abord une éducation dans des lieux précis *avant de pouvoir devenir l'agent de sa propre éducation**.

Pourquoi éduquer ?

La mission éducative repose sur la conviction de la perfectibilité humaine (Document n° 2) et par là-même de l'humanisation de la société.

En ce cas l'éduqué devient-il un homme ou un citoyen ?

Le rôle d'éduquer, passant par l'école, ne relève-t-il pas plus profondément de la **société**, comme l'affirme Nicolas de Condorcet, dans *Cinq mémoires sur l'instruction publique* (Document n° 3) ? Et si tel est le cas, le but éloigné de l'éducation, n'est-il pas de conduire l'enfant à embrasser sa future vocation de **citoyen** ?

Sans renier ce rôle, par lequel il accomplit en partie sa **nature d'être libre**, chaque enfant, par l'éducation, a à devenir d'abord un homme comme l'explique Jacques Maritain : « s'il est vrai, d'autre part, que notre premier devoir, selon le mot profond qui n'est pas de Nietzsche mais de Pindare, est de devenir ce que nous sommes, rien n'est plus important pour chacun de nous, et rien n'est plus difficile, que de devenir un homme » (Document n° 13).

2 Transmission

Qui dit éduquer, dit choix éducatifs et réflexion sur la manière de les transmettre. Les choix éducatifs dépendent des familles et de la politique éducative de l'état prenant la forme de programmes.

Le mot Transmission donne à entendre l'idée de mission. Son étymologie latine attire l'attention sur l'idée de « faire passer » ce qui relève des savoirs dans le champ éducatif. Là est le défi pour qui veut transmettre. Comment en effet transmettre l'héritage, le patrimoine, ce qui relie les générations, ce qui enracine une éducation : valeurs, savoirs, compétences ?

Faut-il comme l'affirme Rousseau, prolonger, préserver, aménager la nature de l'enfant, en bref, « laisser mûrir l'enfance dans les enfants » (Document n° 4) ou au contraire, comme le mentionne Durkheim, (Document n° 5) attendre de l'éducation, qu'« elle

crée dans l'homme un être nouveau », ce en quoi la fonction d'éduquer relève alors de plein droit à la société ?

Admettons avec Kant (Document n° 6) qu'il serait préjudiciable à l'enfant de lui offrir une éducation **seulement négative** ou une éducation **seulement positive**, au sens où désignant un processus, composé de plusieurs **étapes**, elle implique en réalité les deux. Dans la mesure où l'éducation nécessite au départ que l'enfant soit discipliné, elle se doit d'être positive, elle contrarie donc, il est vrai, sa nature. Mais l'enfant se trouvant **redressé**, voici qu'ensuite il accomplit sa nature d'homme, allant dans son sens, en étant **cultivé, civilisé et moralisé**.

De l'importance de susciter le désir d'apprendre

La contrainte participe du système éducatif du fait même du programme officiel et de l'évaluation des savoirs. Ceux-ci occasionnent défis mais aussi tensions, sanctions, frustrations qui ont fait l'objet de maints récits (Jules Vallès, *L'Enfant*, Marcel Aymé, *Le problème*, Daniel Pennac, *Chagrin d'école*). Ce cadre forme les êtres dociles ou qui contraints de se soumettre finissent par reconnaître que sans l'injonction, ils n'auraient appris. L'alternative éducative s'avère toutefois possible quand l'enseignant « signale » au sens étymologique. « Au lieu d'exposer le savoir, de le transmettre, l'enseignant se met en retrait pour que les élèves co-construisent leur propre savoir. Dans son ouvrage *Moi et les autres*, le généticien Albert Jacquard énonce l'importance de ce mouvement personnel. Il met en garde contre la passivité, la paresse de ne pas recourir à son intelligence, à la puissance de son imagination. (« Devenir intelligent [...] c'est faire flèche de tout bois, les dons de la nature comme les apports de la nature, pour construire l'outil intellectuel qui nous permet d'être nous-même ; c'est se créer soi-même. »). Conscient de cela, l'éducateur qui met en appétit, stimule le processus d'apprentissage. Ainsi M. Germain, l'instituteur d'Albert Camus « nourrissait en eux une faim plus essentielle [...] la faim de la découverte » (document n° 7). Descartes, réputé pour son rationalisme, vantait la puissance de l'imagination. Et, Louis Pasteur préconisait à ses étudiants de : « Manie(r) les hypothèses à la pelle ». Ce mouvement personnel de l'être conduit à ne pas s'arrêter à des apparences pouvant entraver l'apprentissage. Comme le montre le vécu d'Alexandre Jollien (document n° 8).

Qui peut assumer la fonction d'éducateur ?

Au vu de ce qu'est l'enfant et du milieu qui lui convient pour l'éduquer, ce n'est pas à n'importe qui que revient la tâche de le mener à son entier accomplissement. Ce rôle reviendrait-il à la famille ou à un tiers tel un précepteur, l'école, la société en général ?

Tout naturellement, c'est à **la famille** et plus précisément aux parents que le rôle d'éduquer sied, comme l'explique clairement Hannah Arendt dans *La Crise de la culture* (document n° 9) : « cependant les parents n'ont pas seulement donné la vie à leurs enfants ; ils les ont en même temps introduits dans le monde », en cela l'éducation

est une tâche spécifiquement humaine. Est-ce à dire que **l'école et les enseignants** n'auraient pas tant à éduquer qu'à **instruire** les enfants ?

Comme on l'a dit, l'éducation désignant un processus de formation, considérons qu'elle comprend en son sein l'instruction dispensée à l'école, laquelle, en cela, en fait pleinement partie comme le mentionne Alain, dans *Pédagogie infantine* (document n° 10) : dans la mesure où « la loi du sentiment régit la famille », on ne voit pas comment l'enfant parviendrait à « l'état de la majorité », à se servir de son entendement et à vivre en société, à entendre ce qu'est l'égalité des hommes devant la même loi, s'il ne coupe pas avec la famille par le biais de l'école. Dès lors, à l'école, « l'enfant se trouve dans le milieu qui convient à sa faiblesse, à son inexpérience, à son insouciance, à son esprit de croissance et de mouvement, aussi à son ignorance ».

Si l'éducation se comprend comme un accomplissement, il apparaît que cette tâche revienne à plusieurs éducateurs et non pas à un seul « précepteur », comme le préconise Rousseau. Partons avec lui du principe que ce rôle revient de plein droit à ceux qui n'ignorent pas ce qu'est un enfant, voici pourquoi donne-t-il, le conseil suivant : « Commencez donc par mieux étudier vos élèves ».

Mais qui se montre capable de cette observation ? La question se pose car il apparaît qu'en général, « on ne connaît point l'enfance ».

L'ignorance de cette dernière s'avère des plus désastreuses pour l'enfant car elle conduit à l'éduquer dans des lieux qui ne lui conviennent pas et par des personnes qui ne sont habilitées à le faire, en témoigne l'histoire de *Louis Lambert*, narrée par Honoré de Balzac : « La privation de l'air pur et parfumé des campagnes dans lequel il avait jusqu'alors vécu, le changement des habitudes, la discipline, tout contrista Lambert » (document n° 11). C'est que « le défaut d'exercice est fatal aux enfants », voici pourquoi le mieux serait d'assurer sa **formation à la campagne**, loin des villes et des collèges, comme le préconise Rousseau et l'a pratiqué le maître d'école artiste, Rodolphe Topffër, offrant à ses élèves un enseignement personnalisé sur les chemins. Cet enseignement à la fois bon pour la santé, pédagogique (découvrir la nature, les hommes, leurs œuvres et us et coutumes) civique (connaître son pays et aimer sa patrie), où l'expérience prime, a donné lieu à une série de récits illustrés, *Les fameux Voyages en zigzag*. (document n° 12)

Finalement, le bon éducateur est celui qui fait autorité dans la mesure où il autorise à être (en envisageant, en faisant advenir une démarche de chercheur) et qu'ainsi la transmission opère.

L'éducation est-elle à circonscrire dans une période de la vie ?

Qui peut se prétendre éduqué une bonne fois pour toutes ?

Tout laisse à penser que s'il n'y pas de meilleur moyen pour s'éduquer que celui de « se souvenir de ses maîtres et de ses éducateurs », au dire de Nietzsche (document n° 13), il n'en reste pas moins que le processus de l'éducation dure toute une vie, pour

un homme animé constamment par le désir de **culture**. En cela l'éducation atteint son but, quand l'enfant, devenu adulte, ne vise pas seulement à s'instruire mais à se cultiver, telle est la conviction de Gustave Thibon dans *Les hommes de l'éternel* (document n° 14) et qui habite constamment le jeune Louis Lambert : « il emportait dès le matin du pain et des livres, puis il allait lire et méditer au fond des bois ».

La pratique du doute cartésien anime, stimule une pensée personnelle qui a tout à gagner à miser sur les puissances de l'imagination et de la raison et à ainsi être en mouvement, et, pouvoir envisager, penser les apports de son temps. La technologie a modifié l'accès au savoir. Pour autant, il ne suffit pas de disposer d'informations pour penser.

Émancipation

L'émancipé est étymologiquement celle, celui qui n'est pas l'esclave qu'on achète en le prenant par la main, mais au contraire qui prend en main sa vie. Tout comme l'éduqué est conduit hors de, et, en ce sens amené à se décentrer, à s'extraire de l'ego pour devenir sujet à part entière. L'émancipation relève d'un affranchissement qui se peut conquérir et auxquelles l'éducation et la transmission peuvent contribuer. En effet, le petit d'homme naît dépendant. Il vit la plupart du temps au sein d'une famille qui elle-même vit au sein d'un groupe social¹. Dans la Rome antique, le père de famille exerçait une puissance absolue sur la maisonnée : il pouvait vendre, maltraiter et même tuer son enfant sans en être inquiété juridiquement (*Patria potestas*). L'affection paternelle facilita cependant certains droits à l'enfant, en vertu de son âge et de ses aspirations à devenir lui-même indépendant. C'est ainsi que l'émancipation fut créée, codifiée. Elle remédia au *Patria potestas*, et permit à l'enfant en âge de devenir à son tour *pater familias*.

La portée de cet acte juridique qui libère avant tout l'émancipé l'autorité paternelle, s'est au cours du temps, étendue et peut désormais signifier le libérer de toute autre tutelle. Bien des œuvres littéraires au fil du temps et encore dernièrement témoignent du pouvoir paternel, parfois de ses abus (Sorj Chalandon, *Profession du père*) et de la volonté d'émancipation de jeunes (Florina Ilis, *La Croisade des enfants*). En ce sens, un éducateur peut favoriser l'émancipation d'un jeune en adoptant une posture de médiation². Pédagogie développée par B.-M. Barth dans *Le Savoir en construction* (document n° 15). « Au lieu d'exposer le savoir, de le transmettre, l'enseignant se met en retrait pour que les élèves co-construisent leur propre savoir. L'enseignant est un organisateur, un connaisseur et un accompagnateur. Il prend le rôle de médiateur. » Ainsi peut-il créer des situations d'apprentissage donnant à observer, comparer, penser, conceptualiser*, faire sien un apprentissage (comme y invite le préfixe d'**ap**-prendre).

1. Lavalette, Jean de : « De l'émancipation en droit romain et en droit français », Faculté de droit (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône ; 1...-1896). <https://odyssee.univ-amu.fr/items/show/420#?c=0&m=0&s=0&cv=0>

2. (idée contenue dans l'étymologie du terme : l'enseignant « signale »)

Ainsi l'enfant s'émancipe de son tuteur. Le tuteur surveille, redresse, accompagne, protège, défend les intérêts du jeune)

L'émancipation (est-elle le) gage d'une éducation réussie ?

Si l'émancipation individuelle est se sortir du conditionnement familial et social, à « s'autoriser à gagner en audace, en créativité, en capacité à penser par soi-même, se questionner sur l'état des choses, comprendre qu'il n'est pas immuable, se sentir habilité à, capable de, ne pas s'autocensurer ni s'autolimiter à la place qui nous est assignée par les rapports sociaux, le genre, la culture d'origine¹. », force est de constater qu'elle coûte du fait que nous acceptons souvent ce qui nous opprime. La Boétie l'écrivait déjà dans *Le Discours de la servitude volontaire*². Aussi pour s'émanciper s'agit-il de se libérer des dominations intériorisées dont font partie aussi les préjugés, les certitudes... Une telle entreprise a été explicitée par André Gide dans *Les Nourritures terrestres*³. La démarche cartésienne y aide également⁴. L'émancipation, si elle est conquête passe par la révolte (d'un état de soumission voire d'oppression). Mais la conscience qui accompagne la révolte ouvre la voie à l'humanisation. (document n° 15). Aussi questionner l'émancipation de l'individu importe puisque celle-ci est inhérente à un rapport de pouvoir. En ce sens, penser avec Emmanuel Mounier⁵ invite à envisager notre rapport au monde en conciliant personne et communauté. En ce cas, l'émancipation individuelle est constructive.

1. Christian Maurel, *Éducation et puissance d'agir*, Les processus culturels de l'émancipation, L'Harmattan, 2010.
2. « De tant d'indignités, que les bêtes mêmes, ou ne sentiraient point, ou n'endureraient point, vous pouvez vous en délivrer, si vous essayez, non pas de vous en délivrer, mais seulement de le vouloir faire. Soyez résolu de ne servir plus, et vous voilà libres. »
3. Tandis que d'autres publient ou travaillent, j'ai passé trois années de voyage à oublier au contraire tout ce que j'avais appris par la tête. Cette désinstruction fut lente et difficile ; elle me fut plus utile que toutes les instructions imposées par les hommes, et vraiment le commencement d'une éducation.
Tu ne sauras jamais les efforts qu'il nous a fallu faire pour nous intéresser à la vie ; mais maintenant qu'elle nous intéresse, ce sera comme toute chose — passionnément.
4. René Descartes, *Le Discours de la méthode*, « Les quatre règles »
5. Révolution personnaliste et communautaire

Textes et exercices corrigés

Document n° 1

« Avant d'être un homme civilisé (j'espère du moins l'être) et un Français élevé dans les cercles intellectuels de Paris, je suis un homme. S'il est vrai, d'autre part, que notre premier devoir, selon le mot profond qui n'est pas de Nietzsche mais de Pindare, est de devenir ce que nous sommes, rien n'est plus important pour chacun de nous, et rien n'est plus difficile, que de devenir un homme. Ainsi la tâche principale de l'éducation est avant tout d'aider au développement dynamique par lequel l'homme se forme lui-même à être un homme, autrement dit de préparer l'enfant et l'adolescent à s'instruire pendant toute sa vie.

Nous n'oublierons pas, tout au long de ce livre, que le mot éducation a trois sens bien distincts, quoique chevauchant souvent l'un sur l'autre, et se rapporte soit à tout processus quel qu'il soit au moyen duquel un homme est formé et conduit vers son accomplissement (éducation au sens large), soit à l'œuvre de formation que les adultes entreprennent auprès de la jeunesse, soit (au sens le plus strict) à la tâche spéciale des écoles et des universités ».

Jacques Maritain, *Pour une philosophie de l'éducation*, pp. 18-19

Exercice 1 Lire le document n° 1

Question

► Pourquoi ce texte est intéressant pour entrer dans l'examen de la notion d'éducation (et de transmission et d'émancipation) ?

Pour les raisons suivantes :

1. Pour une raison de nature anthropologique : l'auteur rappelle tout d'abord que c'est **l'enfant** qui est le sujet de l'éducation. Une éducation légitime est celle qui s'adapte à la nature de l'enfant et non pas celle selon laquelle c'est la nature de l'enfant qui doit se plier à une éducation donnée. Voici pourquoi la question se pose de savoir si l'éducation ne doit pas en ce sens suivre la nature (de l'enfant), ce qui implique de la part de l'éducateur, un sens aigu de l'observation ? Nous répondrons à cette question en nous aidant de la réflexion de Rousseau.
2. Une raison sociologique : cette idée précise la précédente : si c'est l'enfant qui est le sujet de l'éducation, c'est **cet** enfant en particulier : en effet, un enfant reçoit une éducation dans le contexte particulier de sa famille, s'inscrivant elle-même dans le contexte particulier d'une société donnée. Voici pourquoi nous examinerons